

**JOURNÉE D'ÉTUDE SUR LE TRAVAIL DANS LES AMÉRIQUES**

**RÉSUMÉS**

**Ariel de Vidas, Anath (CNRS/Mondes Américains-CERMA)**

*Travailler pour faire fonctionner le monde en milieu nahua, Mexique*

La notion du travail dans le village indien nahua de La Esperanza au Mexique ne correspond pas aux classifications qui prévalent dans des sociétés industrialisées, soit celles qui séparent le loisir du travail rémunéré ou agricole. Le travail étant considéré comme relevant de la sphère économique et ayant la finalité de satisfaire à des besoins matériels. Pour saisir la notion nahua du travail il faut l'ancrer dans la vie quotidienne et spirituelle. On verra alors que cette notion se trouve au fondement des relations sociales, non seulement de celles qui lient les humains mais aussi de celles entretenues entre humains et non-humains. C'est en effet en s'appliquant à ce champ social élargi aux non humains que la notion nahua du travail trouve toute sa spécificité.

**Bechini, Thibault (Mondes Américains-CRALMI)**

*Migrations, changement technique et risque industriel : une histoire de la mécanisation du travail à Buenos Aires dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*

Au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on assiste à Buenos Aires, port largement ouvert aux flux migratoires, à une reconfiguration du marché du travail, étudiée de manière pionnière par Luis Alberto Romero et Hilda Sabato, et à une transformation des modes de production liée à l'adoption de nouvelles techniques dans des domaines aussi variés que l'industrie agro-alimentaire ou le secteur du bâtiment, aspects défrichés par Jorge F. Liernur et Graciela Silvestri. On se propose ici de discuter des effets de la mécanisation du travail dans une ville que l'on a parfois dépeinte comme une « cité commercialo-bureaucratique », mais qui n'en est pas moins un haut-lieu du changement technique, où les savoir-faire apportés par les travailleurs migrants originaires d'Europe sont constamment réajustés pour tenir compte des conditions locales. Sous ce rapport, la mécanisation progressive du travail permet d'observer nombre de transferts techniques, qui invitent à réévaluer le rôle joué par l'ensemble des acteurs qui interviennent dans la chaîne de production. Elle permet aussi de soulever le problème du risque industriel dans une ville où semble dominer les activités tertiaires ; problème qui, en premier lieu, doit être abordé à travers les nouveaux types d'accidents dont sont victimes les travailleurs, en particulier les travailleurs migrants impliqués dans des activités productives qui, au moins pour un temps, échappent au contrôle des pouvoirs publics. À travers la mécanisation de deux secteurs proto-industriels, la briqueterie et la boulangerie, on étudiera les transformations matérielles des procès de travail dans la capitale argentine où, entre les années 1850 et la Première Guerre mondiale, l'arrivée de nouveaux travailleurs s'accompagne de mutations techniques accélérées.

## JOURNÉE D'ÉTUDE SUR LE TRAVAIL DANS LES AMÉRIQUES

**Bonnefoy Baptiste** (Mondes Américains- ESNA)

*De la milice au métier : Les maîtres artisans de couleur dans les villes de l'Amérique espagnole (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.)*

Dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, on constate dans l'Amérique espagnole l'émergence d'élites urbaines de couleur. Or la formation de ces nouvelles élites fut presque toujours le résultat d'un enrichissement lié au travail. Quatre secteurs d'activité ressortent plus fréquemment selon les structures démographiques et socio-économiques locales : l'agriculture, en particulier sur les fronts pionniers des sociétés de plantation ; l'économie du transport en lien avec la connaissance et la maîtrise du territoire ; la sécurité des espaces extra-urbains ; et surtout l'artisanat.

Ma présentation porte par conséquent sur les maîtres artisans de couleur, dont certains peuvent être considérés comme de véritables notables locaux, volontiers évergètes, investissant les espaces de pouvoir et de délibération que leur offraient les institutions urbaines : les corps de métier bien sûr, mais aussi les confréries, les paroisses ou la milice. Elle interroge le rôle et la signification de la couleur réputée des maîtres, en lien avec leurs trajectoires individuelles (espace des possibles, plafond de verre) et avec les rapports hiérarchiques au sein des métiers et entre les métiers (prestige des métiers en fonction de la couleur réputée de leurs membres).

Le travail artisanal et son rôle dans la fabrique des notabilités locales doit être interrogé au prisme d'un corporatisme urbain complexe et protéiforme, où l'artisan héritait des positions et des dignités qu'il occupait dans les autres scènes d'appartenance de la ville. En effet, celui-ci occupait bien d'autres positions sociales (paroissien, milicien, membre de confréries, père, fils, parrain, voisin, etc.) qui le plaçaient dans différents liens de socialisation, de parentèle ou de clientèle. Toutes ces facettes constituaient des éléments pluriels informant choix et tactiques identitaires. L'artisan pouvait ainsi valoriser sa dignité de maître pour intégrer telle compagnie de milice ou obtenir un titre d'officier. Inversement, une commission d'officier dans les milices ou la fonction de marguillier d'une paroisse pouvait s'avérer utile pour investir le gouvernement d'un corps de métier. Ces phénomènes de croisement entre différentes institutions urbaines ont été amplement étudiés pour les villes européennes, contribuant à renouveler l'historiographie sur le travail dans les sociétés de l'époque moderne. L'histoire urbaine coloniale, cependant, n'a toujours pas exploré les relations entre ces différentes logiques d'appartenance corporative. Pourtant, en Amérique comme en Europe, la position des individus dans les villes se situait au croisement des positions qu'ils occupaient dans chacune de ces scènes d'appartenance.

## JOURNÉE D'ÉTUDE SUR LE TRAVAIL DANS LES AMÉRIQUES

### **Gouvea Martins, Ester (Mondes Américains-CRBC)**

*Les femmes immigrées dans le travail domestique rémunéré à São Paulo : nouveaux profils, nouvelles configurations*

Ce travail cherche à articuler les thèmes de la migration internationale des femmes et du travail de *care*. Plus précisément, notre attention se tourne vers les trajectoires de deux travailleuses domestiques immigrées dans la ville de São Paulo - une philippine et une bolivienne. Nous partons du postulat que chaque immigré est un sujet collectif, représentatif (aussi) de groupes sociaux. Leurs trajectoires illustrent la diversité des modalités familiales, migratoires et professionnelles qui peuvent exister. De plus, nous cherchons à mettre en évidence comment leur insertion dans le secteur actualise les pratiques et les discours dans le contexte d'arrivée. Pour mener à bien cette recherche, une revue bibliographique et documentaire des données secondaires a été réalisée, en plus d'un entretien semi-directif avec chaque interlocuteur. Ainsi, nous visons à mettre en évidence la multiplicité des expériences et des subjectivités, les transformations en cours concernant les sujets impliqués dans le travail domestique et l'immigration au Brésil.

### **MARIE-ROSE Noémie (Mondes Américains-CIRESC)**

*Entre liberté et contraintes, la réorganisation du travail sur les habitations martiniquaises de 1848 à 1852*

Le 22 mai 1848, l'abolition de l'esclavage est promulguée en Martinique. Garantir une main-d'œuvre suffisante au bon fonctionnement des habitations est alors crucial pour les propriétaires. Il devient alors nécessaire d'organiser le travail en conciliant la liberté des cultivateurs et les contraintes jugées incontournables par les planteurs. Pour ce faire, les propriétaires ont recours à différentes formes de contrats dont les principales sont l'association et le bail. Aux lendemains de l'abolition, ces contrats régissent le travail et la vie sur l'habitation. Ils reflètent de nombreux enjeux, qui concernent les intérêts des propriétaires et dans une certaine mesure, ceux des nouveaux libres. Explorer, cette période nous permet d'analyser l'influence des travailleurs sur leurs engagements, et la place qu'ils occupent dans la définition du travail.

L'objet de cette présentation sera en conséquence d'étudier un travail « libre » qui à l'abolition de l'esclavage n'est pas dépourvu de contraintes. Cette communication s'intéressera donc aux contrats et arrangements passés sur les habitations martiniquaises entre les mois qui vont de mai 1848 à octobre 1852. En effet, le décret sur le régime du travail aux colonies, promulgué le 13 février 1852 et appliqué en Martinique le 9 octobre de la même année, réorganise une nouvelle fois le travail et en modifie certaines modalités.

**JOURNÉE D'ÉTUDE SUR LE TRAVAIL DANS LES AMÉRIQUES**

**Yvinec Cédric (CNRS/Mondes Américains-CRBC)**

*La notion de travail chez les Guarayos d'Amazonie bolivienne*

Les missionnaires franciscains qui ont « réduit » les Guarayos dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle dénonçaient la « paresse » de ces derniers, et avaient fait de l'ardeur au travail agricole l'un des principales preuves de la fidélité chrétienne de leur « néophytes » et avaient instauré un système de travail communautaire, jugé caractéristique, dans les souvenirs guarayos, du système missionnaire. Cette valorisation du travail a profondément marqué les Guarayos, au point que « paresse » et « péché » sont encore aujourd'hui désigné par un même mot, et qu'ils attendent toujours de leurs curés que ceux-ci soient de « grands travailleurs » et « mettent au travail » leurs paroissiens. Sans surprise, le travail est aussi associé à la souffrance, à la soumission et aux châtiments corporels. Paradoxalement cependant le terme qui traduit la notion de travail est dérivé d'une racine qui signifie d'abord « jouer ». J'essaierai de montrer que ce sont les modalités sociologique et relationnelles du travail (communautaire ou individuel, au village ou en migration, salarié ou non, etc.) plus que ses modalités physiques et techniques qui permettent d'éclairer cette ambivalence.